

Rome et les débuts de Saint-Boniface, 1818-1836

Luca Codignola

Volume 27, numéro 2, 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1034283ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1034283ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB)

ISSN

0843-9559 (imprimé)

1916-7792 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Codignola, L. (2015). Rome et les débuts de Saint-Boniface, 1818-1836. *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 27 (2), 179–209. <https://doi.org/10.7202/1034283ar>

Résumé de l'article

Saint-Boniface, en dépit de son isolement relatif par rapport aux régions de l'Est et malgré sa population éparse, s'inscrivait dans un contexte, un réseau international qui incluait la ville de Québec, Londres et Rome. Le Saint-Siège voyait la rivière Rouge comme une porte qui s'ouvrait sur le vaste Ouest nord-américain et estimait que Joseph-Norbert Provencher (1787-1853) avait un rôle essentiel à jouer dans le bien-être spirituel d'une communauté multi-ethnique et composite, comprenant des personnes d'origines européenne, métisse et autochtone. Provencher fut, entre 1818 et jusqu'à sa mort en 1853, le plus éminent représentant de l'Église catholique dans la colonie de la Rivière-Rouge. Si Rome était au coeur de bien des besoins et préoccupations de Provencher, Rome semble également avoir su y répondre et avoir été capable de fournir des solutions. Par exemple, toutes les décisions à l'égard des mariages irréguliers, de la doctrine et de la liturgie émanaient du Saint-Siège, comme c'était le cas d'ailleurs du financement du diocèse et de ses missions, du moins en dernière instance. En 1835-1836, Provencher voyagea jusqu'à Rome, dans l'espoir de résoudre de nombreux problèmes, et il y fut très bien reçu par le pape et les cardinaux responsables des missions. Mais l'influence de Rome sur cette communauté isolée dans l'Ouest s'étend encore bien au delà des échanges administratifs et des relations personnelles qui ponctuaient régulièrement les échanges entre Rome et Saint-Boniface. Les jeunes garçons y étudiaient le latin, étaient éduqués dans des écoles où l'instruction reposait sur les classiques de la Rome antique, par exemple Suétone, Horace, etc., exactement comme c'était le cas dans l'ensemble du diocèse de Québec. Et même si des efforts particuliers ont été déployés pour effectuer des traductions dans les langues autochtones locales (pour les Sauteaux notamment), la liturgie et les cérémonies étaient conformes au canon romain.

Rome et les débuts de Saint-Boniface, 1818-1836*

Luca CODIGNOLA
Università di Genova

RÉSUMÉ

Saint-Boniface, en dépit de son isolement relatif par rapport aux régions de l'Est et malgré sa population éparses, s'inscrivait dans un contexte, un réseau international qui incluait la ville de Québec, Londres et Rome. Le Saint-Siège voyait la rivière Rouge comme une porte qui s'ouvrait sur le vaste Ouest nord-américain et estimait que Joseph-Norbert Provencher (1787-1853) avait un rôle essentiel à jouer dans le bien-être spirituel d'une communauté multi-ethnique et composite, comprenant des personnes d'origines européenne, métisse et autochtone. Provencher fut, entre 1818 et jusqu'à sa mort en 1853, le plus éminent représentant de l'Église catholique dans la colonie de la Rivière-Rouge. Si Rome était au cœur de bien des besoins et préoccupations de Provencher, Rome semble également avoir su y répondre et avoir été capable de fournir des solutions. Par exemple, toutes les décisions à l'égard des mariages irréguliers, de la doctrine et de la liturgie émanaient du Saint-Siège, comme c'était le cas d'ailleurs du financement du diocèse et de ses missions, du moins en dernière instance. En 1835-1836, Provencher voyagea jusqu'à Rome, dans l'espoir de résoudre de nombreux problèmes, et il y fut très bien reçu par le pape et les cardinaux responsables des missions. Mais l'influence de Rome sur cette communauté isolée dans l'Ouest s'étend

* Cet article est une version remaniée de la première conférence Robert-Painchaud, présentée à l'Université de Saint-Boniface, le 20 mars 2014, à l'occasion de l'inauguration de la Chaire de recherche du Canada de niveau 1 sur les migrations, les transferts et les communautés francophones. L'auteur tient à remercier le titulaire de la chaire, Yves Frenette, ainsi que Gabor Csepregi, vice-recteur à l'enseignement et à la recherche, Yves Labrèche, coordonnateur de la chaire et Marlene Cormier, coordonnatrice du Bureau de la recherche. Il veut aussi exprimer sa sincère reconnaissance à Pierre Lafontaine, archiviste diocésain, Archives de l'Archidiocèse de Québec.

encore bien au delà des échanges administratifs et des relations personnelles qui punctuaient régulièrement les échanges entre Rome et Saint-Boniface. Les jeunes garçons y étudiaient le latin, étaient éduqués dans des écoles où l'instruction reposait sur les classiques de la Rome antique, par exemple Suétone, Horace, etc., exactement comme c'était le cas dans l'ensemble du diocèse de Québec. Et même si des efforts particuliers ont été déployés pour effectuer des traductions dans les langues autochtones locales (pour les Saulteaux notamment), la liturgie et les cérémonies étaient conformes au canon romain.

ABSTRACT

In spite of its sparse population and of its distance from the East, Saint-Boniface was part of an international context and network that included Québec City, London, and Rome. The Holy See regarded Red River as the door to the great North American West and regarded its ecclesiastical superior, Joseph-Norbert Provencher (1787-1853), as crucial to the spiritual well-being of a multiethnic community that consisted of many groups of European, Métis, and aboriginal origin. Provencher was Red River's leading Catholic representative from 1818 until its death in 1853. Rome was at the centre of many of Provencher's preoccupations and needs and seemed to offer some responses and solutions. For example, all decisions regarding irregular marriages, doctrine, and liturgy came from the Holy See, as well as funding for the diocese and its missions, at least in the last instance. To solve his many problems, in 1835-1836 Provencher travelled to Rome, where he was very well received by the pope and the cardinals in charge of the missions. Aside from the ongoing administrative and personal relations between Rome and Saint-Boniface, the extent of Rome's influence in such a distant western community is striking. Local boys studied Latin and were raised in schools where their instruction was based on ancient Rome's classics, such as Svetonius, Horace, etc., just like in the rest of the diocese of Québec. Although a special effort was made to translate all that fort the local aboriginal peoples (the Saulteaux in particular), liturgy and ceremonial were entirely based on Roman ways.

C'est à Rome, pendant l'automne de 1819 et l'hiver de 1820, devant les cardinaux de la Sacrée Congrégation «de Propaganda Fide», que Joseph-Octave Plessis (1763-1825), archevêque de Québec, expliquait l'état et les besoins de son

immense archidiocèse, qui comprenait toute l'Amérique du Nord britannique, de l'Arctique au Pacifique, sauf Terre-Neuve et la péninsule de la Nouvelle-Écosse, cette dernière ayant été confiée à un vicaire apostolique autonome. Plessis, «un pauvre évêque qui vient du bout du monde» était le premier prélat canadien à traverser l'Océan Atlantique pour se rendre à Rome, la capitale du monde catholique, «centre de la lumière» et «de l'unité catholique»¹. Homme d'expérience et négociateur habile, Plessis proposait à Rome, après avoir obtenu l'approbation de la couronne britannique, un plan de subdivision de son archidiocèse en cinq districts épiscopaux: aux Provinces maritimes, à Québec, à Montréal et à Kingston, il ajoutait un cinquième district, celui du Nord-Ouest, qu'il décrivait comme délimitée par la baie d'Hudson au nord, les Rocheuses à l'ouest et le Haut-Canada à l'est. Il s'agissait d'un district très modeste du point de vue de la population, puisqu'il ne contenait que quelque 4 000 résidents sur les 500 000 habitants de l'ensemble de l'archidiocèse. Cependant, les Amérindiens y étaient nombreux, et l'éloignement de ces contrées ne lui permettait pas de s'en occuper. Plessis ajoutait qu'il avait envoyé dans le Nord-Ouest un prêtre canadien, Joseph-Norbert Provencher (1787-1853). Pour ce qui était de la région à l'ouest des Rocheuses, habitée par des nomades amérindiens, selon lui, il n'y avait qu'une solution: la confier aux missionnaires de Russie ou de Californie².

Avec la lenteur qui lui était habituelle, et dont Plessis se plaignit beaucoup, la Propagande, le ministère du Saint-Siège qui s'occupait des pays de mission tels que le Canada, l'Angleterre et la Chine, approuva la restructuration de l'archidiocèse sans discussion apparente et, entre autre, nomma Provencher évêque de Juliopolis aussi bien que les autres candidats proposés par Plessis grands vicaires, évêques auxiliaires et suffragants de l'archevêque de Québec, une façon d'augmenter les pouvoirs spirituels (dits «facultés») des nouveaux évêques sans pourtant les soustraire à la juridiction finale de Québec³. Ce fut un cardinal de la Propagande, Lorenzo Litta (1756-1820), que Plessis avait mis au courant des restrictions imposées par Henry Bathurst, Earl of Bathurst (1762-1834), le secrétaire d'État pour la Guerre et les Colonies, qui devisait la solution des évêchés auxiliaires et suffragants en s'appuyant sur l'exemple du diocèse de Vilnius, en Lituanie. Pour ce qui en était du territoire au delà des Rocheuses, aucune décision ne fut prise par la Propagande⁴.

Ce qui, à première vue, pourrait paraître comme une décision purement administrative, bien qu'originale, de la part du Saint-Siège, s'inscrivait en effet dans un grand plan de réorganisation de l'Amérique du Nord, qui fut dévoilé quelques années plus tard par le cardinal Francesco Saverio Castiglioni (1761-1830), un personnage majeur de la bureaucratie romaine. Castiglioni expliqua à ses collègues, les cardinaux de la Propagande, que l'intention du Saint-Siège était celle de compléter le monde chrétien en Amérique du Nord en érigeant des évêchés sous la juridiction des archevêchés de Baltimore, au sud, et de Québec, au nord⁵.

Mais voyons donc: le Saint-Siège et les palais romains, Vilnius et la Lituanie, Londres et le ministère des Colonies, Québec et son archevêché. Est-ce que cette petite colonie sur les rives des rivières Rouge et Assiniboine justifiait un tel intérêt de la part de ces personnages haut placés dans le réseau de la diplomatie internationale? Est-ce que le bien-être de la communauté catholique était en cause?⁶

Bien que son fondateur, Joseph-Norbert Provencher, n'ait pas encore eu le privilège d'une véritable biographie scientifique, grâce aux travaux de Lucien Lemieux (1968, 1972, 1988) et de Gilles Chaussé (1972), à la synthèse de Luc Dauphinais (1991), ainsi qu'à la biographie de Thomas Douglas, comte de Selkirk (1771-1820), écrite par John Bumsted (2008), nous connaissons assez bien les grandes lignes des débuts de Saint-Boniface et plus généralement de la colonie de la Rivière-Rouge⁷. En 1818, au moment de l'arrivée des premiers missionnaires, «les faibles instrumens dont Dieu voudra se servir pour propager la même religion dans les contrées lointaines du nord de l'Amérique», la colonie de la Rivière-Rouge consistait en moins de 400 résidants d'origine européenne, pour la plupart des Écossais, des Canadiens et des Meurons, c'est-à-dire des militaires suisses qui étaient, en effet, «de tous les pays et de toutes les religions», comme le disait Provencher. On arrive au chiffre d'un millier si l'on ajoutait les Métis qui habitaient la région de Pembina et, à partir de 1825, la Prairie-du-Cheval-Blanc au sud, pour ne rien dire des Amérindiens, surtout les Cris, les Saulteaux, les Assiniboines, les Pieds-Noirs et les Sioux⁸.

Voici donc la vigne du Seigneur du Nord-Ouest, une véritable communauté multi-ethnique comme on le dirait

aujourd'hui, qui, en 1818, accueillit ses trois premiers ouvriers apostoliques. Le supérieur était Provencher, un curé de paroisse de 32 ans sans expérience missionnaire, d'une santé chancelante, qui comprenait mal l'anglais et ne le parlait pas, pour ne rien dire du gaélique, de l'allemand et des langues amérindiennes, mais qui avait tout de même accepté pour deux ans (1818-1820) d'«aller faire entendre la parole de Dieu jusqu'aux limites du globe». Selon l'historien James H. Lambert (1981), le biographe de Plessis, Provencher «almost incarnated Plessis's model of a bishop». Son compagnon était Sévère-Joseph-Nicolas Dumoulin (1793-1853), jeune prêtre de 25 ans ordonné tout récemment, qui n'avait aucune expérience au dehors de la ville de Québec, mais qui, pendant ses quatre ans (1818-1823) à la Rivière-Rouge, tombera amoureux de la communauté métisse et ne retournera au Bas-Canada que lorsque la Compagnie de la baie d'Hudson imposera à Provencher l'abandonnement de Pembina, établissement métis par excellence passé en territoire américain suite à la Convention de commerce signée à Londres le 20 octobre 1818. Le troisième ecclésiastique, un élève des sulpiciens de Montréal, William Edge (1792-*post* 1823), aurait pu contribuer à la mission en enseignant le catéchisme, mais, de toute évidence, il n'avait pas la vocation du sacerdoce: son supérieur de Montréal ne l'avait pas recommandé («n'est pas du tout ce qu'il faut»), et Provencher le renvoya au pays à la première occasion (1820)⁹.

Avant de le voir partir pour la Rivière-Rouge, Plessis avait communiqué à Provencher son désir de se mettre sur la route de Rome pour régler ses affaires. Ce dernier l'avait donc renseigné sur les difficultés qu'il prévoyait rencontrer à la Rivière-Rouge, en le priant de bien vouloir les soumettre «à la source», c'est-à-dire au Saint-Siège, qui, seul, pouvait y remédier¹⁰. Cependant, l'état des communications était telle que Plessis ne prit connaissance de l'arrivée de Provencher à la Rivière-Rouge que presque deux ans plus tard. Il était alors à Londres, et sa mission à Rome avait déjà eu lieu. Au delà des obstacles matériels que tout le monde rencontrait, tels que le climat, les inondations, les mauvaises récoltes, les sauterelles et une pauvreté épouvantable dans un pays qu'il décrivait pourtant comme «vraiment beau»¹¹, la difficulté principale que le supérieur ecclésiastique, Provencher, rencontra, dès son arrivée à la Rivière-Rouge, était celle des mariages, c'est-à-dire, comme son supérieur de

Québec lui avait ordonné dans ses instructions, «de substituer des mariages légitimes à ces unions irrégulières» qui liaient les «femmes infidèles» à ces «mauvais chrétiens qui y ont adopté les mœurs des sauvages et vivent dans la licence et dans l'oubli de leur devoir». Cette difficulté, Provencher l'avait très bien comprise, ne pouvait se résoudre qu'à Rome. Ce qu'il ne savait peut-être pas, à cause de son expérience limitée, c'était que les missionnaires nord-américains et les théologiens français et surtout romains en discutaient depuis le début du XVII^e siècle et n'étaient jamais arrivés à une solution satisfaisante¹².

Depuis la Conquête de 1760, aux difficultés liées aux unions entre catholiques et païens, c'est-à-dire surtout entre Canadiens français et Amérindiens, s'étaient ajoutées celles des unions entre catholiques et protestants. Dans une communauté multiethnique et multireligieuse telle que celle de la Rivière-Rouge, où il n'y avait jamais eu de prêtres, ces problèmes étaient à l'ordre du jour. En principe, les mariages étaient réglés par les canons du Concile de Trente (1545-1563), qui s'appliquaient au pays par le biais du *Rituel du diocèse de Québec* (Église catholique, 1703). Le Concile de Trente stipulait que le sacrement du mariage ne pouvait être administré que par des prêtres et que seulement les catholiques pouvaient se marier, c'est-à-dire les hommes et les femmes qui avaient reçu le sacrement du baptême et qui avaient bien compris les droits et les devoirs d'un couple marié¹³. En principe, les problèmes relatifs au sacrement du baptême pouvaient se résoudre assez facilement. Provencher et ses missionnaires baptisaient les enfants européens, métis, ou amérindiens sans problèmes, et les adultes qui, après une instruction préalable, étaient amenés au baptême en pleine conscience. En Europe, ils n'auraient pas agi de façon différente¹⁴. Mais quoi faire des unions matrimoniales de la Rivière-Rouge, qui étaient presque toutes irrégulières? Les engagés s'unissaient avec des Amérindiennes qu'ils abandonnaient à la première occasion, et Provencher remarquait, sans se donner aucune peine «des enfans issus de ces prétendus mariages que [*sic*] s'ils n'avoient pas d'ames». En effet, ces enfants métis, dits Bois-Brulés, pourtant très intelligents et pleins d'esprit selon l'évêque, «n'ont pas plus d'idée de Dieu et de la religion que les autres sauvages». Même parmi les Meurons, qui d'habitude se comportaient bien, il y en avait quelques-uns qui avaient «pris des sauvagesses» ou des Métisses et vivaient en concubinage¹⁵.

Loin d'être limitée aux rapports avec les Amérindiennes et les Métisses, la question matrimoniale surgissait aussi à l'intérieur de la communauté d'origine européenne. Par exemple, comment se comporter envers les unions entre Écossais, qui vivaient ensemble en concubinage incestueux «parce qu'ils sont [...] tous de la même famille et se marient entre eux sans la présence d'un ministre»? Ou bien, envers le cas scandaleux du capitaine Frédéric Matthey (*fl.* 1818-1824), un Meuron suisse protestant qui, devant des témoins laïques, s'était marié avec une fille venue de Montréal, «dont la réputation n'étoit pas trop bonne», mais sans recourir à la présence d'un prêtre ou d'un ministre protestant. Provencher aurait bien aimé valider un tel mariage, mais ses facultés ne le lui permettaient pas, et il devait même nier à la femme la participation aux sacrements. Il y avait là deux sortes de problèmes, l'un politique et l'autre ecclésiastique. D'une part, il fallait donner aux prêtres de la colonie le pouvoir de marier les catholiques avec les protestants, pour éviter que ces couples recourent aux ministres protestants, dont il fallait retarder l'arrivée dans la colonie autant que possible. Quelqu'un avait suggéré à l'évêque qu'il s'agissait de facultés déjà accordées aux prêtres d'Écosse et des États-Unis pour des situations pareilles, mais tout cela ne lui était «guère familier», et il ne pouvait pas agir sans l'autorisation de son supérieur de Québec. D'autre part, Provencher demandait qu'on lui accorde le pouvoir de dispenser les couples des empêchements de parenté légitime ou affinité illégitime qui empêchaient la régularisation du concubinage, par exemple un mariage entre cousins ou d'un oncle veuf et une nièce. Quelques années plus tard, Provencher expliqua directement au secrétaire de la Propagande, Angelo Mai (1782-1854), que «dans un pays infidèle [*sic*] et protestant, il faudroit aller aussi loin que l'Église [pouvait] le faire dans tout ce qui tend à attirer à la vraie foi soit les infidèles soit les hérétiques»¹⁶.

Malheureusement, les espoirs de Provencher furent déçus. Lorsque Plessis soumit à la Propagande la demande de pouvoir célébrer les mariages entre protestants ou d'un protestant avec un catholique, Litta, le préfet de la Congrégation, transmet la question à la Sacrée Congrégation du Saint-Office, qui était responsable de la doctrine. Quelques mois plus tard, le Saint-Office prit sa décision: aucun prêtre n'avait jamais eu le pouvoir de marier deux protestants, en Écosse, aux États-Unis

ou ailleurs¹⁷. Provencher était donc laissé par le Saint-Siège à ses propres et maigres ressources, auxquelles s'ajoutaient ses difficultés liées à l'ignorance des langues amérindiennes et de l'anglais et donc à l'impossibilité d'une communication directe avec la plupart des sujets intéressés¹⁸.

Provencher se sentait en effet submergé par toutes ces difficultés. Un mois n'était encore passé depuis son arrivée à la Rivière-Rouge, qu'il écrivait:

Ce pays-ci est encore bien jeune pour avoir un Evêque. Il y a peu de mondes [*sic*], j'entends les blancs, car les sauvages sont nombreux, mais occupent un pays immense [...] Peut être [...] la présence d'un pasteur seroit elle propre à propager la fois [*sic*] plus rapidement [...] mais [...] le choix de ce premier pasteur pourroit tomber mieux sur un autre que sur moi.

Et pourtant, lorsque Plessis rentra à Québec le 16 août 1820 après son voyage à Rome, il apportait dans sa valise les bulles pontificales qui promouvaient Provencher au siège épiscopal¹⁹. Ayant achevé les deux ans de séjour que Plessis lui avait demandé, Provencher rentra au Bas-Canada ayant quitté la Rivière-Rouge «dans l'espérance de [s]'exempter d'y retourner». La surprise de sa promotion fut telle qu'il refusa même d'ouvrir les bulles qui le nommaient évêque. Jusqu'à ce moment, il n'avait été qu'un simple missionnaire et curé de paroisse. Le pape Pie VII (1742-1823) s'était certainement trompé, écrit-il, parce que, s'il l'eût connu personnellement, il ne l'aurait jamais choisi. Quelques mois plus tard, lorsqu'il avait finalement accepté, bien qu'à contre-cœur, sa nouvelle responsabilité, il retarda sa consécration et son retour à la Rivière-Rouge jusqu'à la fin du printemps de 1822²⁰.

Voici donc le véritable début de la présence de Joseph-Norbert Provencher comme supérieur de plein titre et à long terme de la mission du Nord-Ouest, qu'il dirigeait à partir de sa cathédrale de Saint-Boniface, toujours en construction, mais qui devint peu à peu un point de référence incontournable de la communauté multiethnique et multiforme de la Rivière-Rouge, aussi bien qu'un élément significatif du réseau qui connectait les nouveaux évêchés catholiques. Ceux-ci avaient été, pour la plupart, assignés à des francophones non canadiens qui, les uns après les autres, commençaient à remplir les espaces de l'Ouest

nord-américain – de la Louisiane au Kentucky, de l'Ohio au Michigan, de l'Illinois à l'Iowa. Les frontières de ces nouveaux diocèses n'étaient pas toujours clairement définies, surtout au sud de ce 49^e parallèle qui, depuis 1818, séparait l'Amérique du Nord britannique et les États-Unis. Provencher avoua qu'une carte géographique lui aurait été très utile²¹.

Cette confusion territoriale n'était pas sans avoir de retombées pratiques et spirituelles, parce que ni un évêque ni ses missionnaires ne pouvaient administrer les sacrements dans un autre diocèse, sauf si l'évêque en question avait été nommé grand vicaire par son voisin et avait reçu, par conséquent, certaines facultés, par écrit et pour un nombre limité de cas. Provencher donc n'était pas seulement le grand vicaire de Plessis et d'Alexander McDonell (1762-1840), l'évêque de Kingston, mais il était aussi celui de Louis-Guillaume-Valentin Dubourg (1766-1833), de Giuseppe Rosati (1789-1843) et de Benoît-Joseph Flaget (1763-1850), respectivement évêques de la Nouvelle-Orléans, de Saint-Louis et de Bardstown. Ces prélats se rencontraient rarement, mais se connaissaient bien. Par exemple, lorsque Provencher fut consacré, il montra sa connaissance du fait qu'il était alors «le plus ancien évêque consacré de l'Amérique du Nord», à l'exception de Flaget, qui célébrait son anniversaire de naissance le 8 novembre²².

Sans aborder ici la question complexe de la communicabilité des facultés d'un missionnaire à l'autre, ce qu'il faut souligner est le fait qu'au sommet de ce réseau ecclésiastique, il y avait le Saint-Siège, qui seul avait le pouvoir de résoudre les controverses entre ecclésiastiques ou de mettre en œuvre des solutions nouvelles et efficaces aux problèmes qui surgissaient sur les lieux de mission. Le problème des mariages irréguliers continuait à être le problème majeur. Dans la courte relation qu'il envoya à Plessis en 1823 pour être transmise à la Propagande, Provencher estima d'avoir célébré ou renouvelé environ 150 mariages entre 1818 et 1823, mais il ne cacha pas ses difficultés à cet égard²³. «J'ai ici un ménage qui n'est pas uni selon les formes usitées dans L'église» écrivait par exemple Provencher à son évêque, Plessis. Ou encore: «[I]l y en a de mariés devant un magistrat[,] d'autres par les prêtres[,] d'autres sont ensemble sans autre cérémonie»²⁴. Observations et interrogations de cette sorte se répétèrent de façon constante au cours du séjour de

Provencher à Saint-Boniface et de ses missionnaires de la région de la Rivière-Rouge. Ces unions demandaient non seulement une certaine souplesse de la part du missionnaire sur le terrain, mais aussi, au bout du compte, une expertise doctrinale dont seulement les théologiens européens, et surtout les théologiens romains, disposaient. De toute évidence, Provencher voyait Rome comme son dernier ressort. Dans une lettre presque entièrement vouée aux cas d'irrégularité matrimoniale, le futur évêque de Saint-Boniface suggérait à Plessis: «Il ne seroit pas inutile de [...] demander en Cours de Rome», parce que «le pays fournit matière pour écrire, surtout pour des cas embarrassants et qu'on ne rencontre jamais en Canada». Il expliquait: «[I]l me manque des pouvoirs pour les infidèles, qui s'accordent à Rome; ayez la bonté de [les] demander [...] et de me donner tous les Eclaircissements [...] afin que je fasse le moins de Gaucheries possibles». Mais le Saint-Siège prenait son temps à répondre: «[J]'attendrai l'année prochaine les décisions de Rome. Il nous faudroit ici les facultés accordées autrefois par S. Pie V et Grégoire XIII [au XVI^e siècle]; peut-être en sentira-t-on la nécessité à Rome?»²⁵ Il continuait pourtant à espérer de la part de Rome «le pouvoir de marier des protestants avec des infidèles convertis». Pourtant, ce qu'il recevait de Rome était toujours des années en retard et jamais complètement satisfaisant²⁶.

Saint-Boniface faisait partie du grand réseau ecclésiastique qui reliait l'Amérique du Nord au Saint-Siège non seulement par la correspondance, les rapports, la transmission des facultés et des dispenses matrimoniales, mais aussi à travers le partage et le recours à un patrimoine culturel en commun que les jeunes élèves apprenaient à l'école et dont les séminaristes et les prêtres continuaient à se nourrir par la circulation des livres. En effet, dans cette colonie apparemment éloignée du monde civilisé, où, pendant de longues périodes, la population ne subsistait que grâce à la viande des «vaches des prairies», où les articles nécessaires à la vie quotidienne arrivaient de l'Europe une fois par année en transitant par York Factory, sur la baie d'Hudson, où l'alphabétisation était minimale pour ne pas dire inexistante, le recours à l'imprimé nous frappe pour son intensité. Dans sa bibliothèque personnelle, Joseph-Norbert Provencher possédait un certain nombre des traités de droit canon. Pour apprendre le métier d'évêque et solutionner ses problèmes quotidiens, il consultait régulièrement les célèbres traités de Benoît XIV (1675-

1758), intitulés *De festis*, *De Synodo diocesana*, *De Sacrificio missae* et *De Institutionibus*, ouvrages qui avaient réformé et réglementé la pratique quotidienne de la vie de l'Église et de son cérémonial. Lorsqu'il séjourna à Rome, il réussit avec quelques difficultés à se procurer le *Bullarium*, cette imposante collection des décrets de la Propagande, qui lui avait été demandé à Québec. C'était par exemple à travers la lecture de Benoît XIV qu'il réalisa avoir autrefois commis «une Gaucherie» lorsqu'il était curé à Yamachiche, parce qu'il avait procédé à des confirmations, un sacrement qui n'était pas inclus dans les pouvoirs spirituels d'un simple prêtre tel qu'il l'était à l'époque²⁷.

Les écoles de la Rivière-Rouge avaient aussi besoin de livres de toutes sortes, à partir des instruments pour l'alphabétisation et l'instruction de base, tels que les abécédaires, les grammaires, les dictionnaires, les livres de chant, les Évangiles, les Actes des apôtres, les missels, jusqu'aux livres de dévotion tels que *L'imitation de Jésus-Christ* et *L'école des mœurs* de l'abbé Jean-Baptiste-Xavier Duchesne Blanchard (1731-1797), en passant à un périodique royaliste comme le *Mémorial catholique* rédigé, entre autres, par le philosophe Félicité-Robert de Lamennais (1782-1854), et les *Annales de l'Association de la Propagation de la Foi* publiées à Lyon²⁸. Mais la liste la plus remarquable était celle des livres classiques avec lesquels les maîtres d'école de la Rivière-Rouge formaient leurs «latinistes». Pour eux, Provencher demandait à ses collègues du Bas-Canada ou faisait acheter à Londres ou à Paris des dictionnaires de latin bien reliés, des manuels de prosodie et métrique dits *gradus*, *Des Viris Illustribus* de Suétone, *l'Épitome* de Tite-Live, Cornélius Népos, Horace, Cicéron, Virgile, Salluste, Phèdre et les dialogues d'Érasme de Rotterdam²⁹. Les lecteurs potentiels étaient, il faut s'en souvenir, de jeunes enfants qui venaient pour la plupart de familles de chasseurs métis analphabètes. «Dieu veuille qu'il y ait des prêtres parmi eux», espérait Provencher. Mais, bien qu'il y en avait de prometteurs, aucun ne parvint à compléter ses études. Les nécessités quotidiennes l'emportaient sur le curriculum d'études. Lorsque son frère de dix-sept ou dix-huit ans, bon tonnelier mais aussi serviteur de chœur et chantre potentiel, se noya «en courant en canot après des petits canards», M. Caron, le père, retira de l'école son petit frère, pourtant un bon latiniste, dont il ne pouvait plus se passer³⁰.

Cependant, tous ces livres en français ou en latin ne suffisaient pas à l'instruction des Amérindiens, pour lesquels il fallait des livres rédigés en algonquin des Saulteaux. Au moment de son arrivée à la Rivière-Rouge, Provencher aurait bien aimé avoir avec lui un exemplaire de la grammaire algonquine rédigée par le sulpicien Jean-Baptiste Thavenet (1763-1844), mais ceci n'existait que sous forme manuscrite et cela prit quelque temps pour la faire copier³¹. Plus tard, la charge d'apprendre la langue amérindienne fut confiée à Georges-Antoine Belcourt (1803-1874), un jésuite qui se joignit à la mission de Saint-Boniface en 1831 à l'âge de 28 ans. Avec l'aide d'Angélique Nolin (*fl.* 1824-1836), une jeune Métisse qui avait étudié à Montréal et devint maîtresse de l'école des filles à Saint-Boniface, Belcourt rédigea un dictionnaire saulteaux qui ne sera finalement publié, de façon partielle, qu'en 1874. Entre-temps, il écrivait lui-même, à la main, les textes sur lesquels ses élèves saulteaux étudiaient³².

Si la circulation des livres était un élément incontournable de véhiculation du patrimoine romain à l'intérieur du réseau ecclésiastique nord-américain, le cérémonial et le décor en constituaient un autre. De plus en plus, au cours du XIX^e siècle, l'Église catholique se romanisait et, en Amérique du Nord, l'archidiocèse de Québec, dont Saint-Boniface faisait partie, était considéré le lieu idéal de cette romanisation. Or, la véritable obsession de Provencher pour la forme extérieure, dans une colonie dont les habitants avaient du mal tout simplement à survivre et à se protéger du froid, faisait pendant à son insistance pour l'apprentissage du latin par les écoliers. L'évêque était bien conscient du fait qu'à Saint-Boniface «l'on est peu exposé aux visites de cérémonie». Et pourtant, il ne perdit jamais de vue les moindres détails que son rôle d'évêque requérait de lui:

L'Évêque en s'habillant doit il dire en mettant le rochet, la prière que les prêtres disent en mettant le surplis? La prière qu'il dit en recevant la croix pectorale lorsqu'il célèbre *in pontificalibus* doit elle se dire toutes les fois qu'il la prend outre cette circonstance?³³

Les lettres de Provencher insistaient constamment sur son besoin d'objets liés à la liturgie, à la célébration de la messe ou au cérémonial catholique, tels qu'une aiguïère ciselée et sa cuvette en argent, un bénitier, des burettes de cristal, des calices, des chandeliers, un encensoir, une boîte aux saintes huiles, un

étui en maroquin à compartiments garnis, des autels portatifs, mais aussi de la fleur de farine pour faire des hosties, le vin pour célébrer la messe ou les huiles saintes pour oindre les mourants. Surtout à l'abbé Théodore de La Porte qui, depuis 1824, s'occupait de ses besoins matériels à partir de Londres, Provencher commandait tout ce qui contribuait à rendre son habillement et son aspect extérieur conforme à sa position: des draps de différentes couleurs pour en faire des soutanes, des boutons rouges et violets, des étoffes noires, du camelot noir, du moire de laine, de la laine rouge et blanche pour les ornements, du velours noir, rouge, violet et cramoisi, des rubans noirs et violets, des bas de soie noire et violette, du bas d'aube, des chapes, mais aussi des porte-croix de différentes couleurs, un anneau avec rubis, un cachet épiscopal et des cloches «pour avertir le voisinage de notre chapelle de l'heure de la messe catéchisme etc.»³⁴.

Bien qu'éloigné dans l'espace et même dans le temps, étant donné la lenteur des communications, Rome était donc bien présent à l'esprit des missionnaires de la Rivière-Rouge. Par ailleurs, les cardinaux et les fonctionnaires du Saint-Siège, surtout ceux de la Propagande et du Saint-Office, s'occupaient régulièrement des besoins de la mission de Saint-Boniface et y vouaient toute l'attention nécessaire au moins une fois par année, lorsqu'il fallait répondre aux questions de Provencher ou de ses intermédiaires, surtout l'archevêque de Québec ou les vicaires apostoliques de Londres, William Poynter (1762-1827) ou James Yorke Bramston (1763-1836). Une fois, lorsque la Propagande lui donna une contribution de £117.3s.9d, l'archevêque de Québec, Bernard-Claude Panet (1753-1833), annonçait à Joseph-Norbert Provencher la bonne nouvelle avec ces mots: «On ne vous oublie pas de l'autre côté de l'Atlantique, comme vous voyez». Depuis 1834, les trois missionnaires de la Rivière-Rouge insistaient pour que leur supérieur se rende en Europe, et à Rome, pour «ramasser des aumônes» qui devaient servir à compléter les «établissements» de la mission. Provencher, qui avait voyagé entre Saint-Boniface et le Bas-Canada mais qui n'avait jamais traversé l'Océan Atlantique, n'était pas certain de la réussite d'une entreprise qui prendrait deux ans et dont il prévoyait un aller par York Factory et un retour par Québec et Montréal³⁵.

Très dispendieux en terme d'argent et de temps, les voyages à Rome des membres du clergé de l'Amérique du Nord britannique n'étaient pas pourtant inusuels. Edmund Burke (1753-1820), le vicaire apostolique de la Nouvelle-Écosse, fut à Rome en 1815-1816, et Plessis le suivit en 1819-1820. En 1825, c'était au tour de l'évêque de Kingston, Alexander McDonell. À la fin des années 1820 et au début des années 1830, la grande question qui secouait le Bas-Canada était la possible érection d'un évêché indépendant à Montréal. Pour faire pression contre cette érection, l'avocat montréalais Michael O'Sullivan (1784-1839) en 1825 et les sulpiciens Jean-Henri-Auguste Roux (1760-1831) et Jackson John Richards (1787-1849) en 1826 allèrent à Rome; en contrepartie, en faveur d'un nouveau diocèse, les prêtres bas-canadiens Thomas Maguire (1776-1854) et Pierre-Antoine Tabeau (1782-1835) en 1829-1830. Ce dernier était bien au courant des affaires de Saint-Boniface, une mission contre l'ouverture de laquelle il s'était prononcé en 1817 à cause de l'éloignement de la colonie et du conflit entre la Compagnie de la baie d'Hudson et la Compagnie du Nord-Ouest³⁶. Au lieu de profiter des navires de York Factory, le 17 août 1835, Provencher prit la route de Québec, et ce fut seulement avec la garantie de l'aide financière du curé de Rivière-du-Loup, Jacques Lebourdais, dit Lapierre (1783-1860), un ancien secrétaire de Panet, l'archevêque de Québec, qu'il quitta New York le 1^{er} décembre 1835 pour se rendre à Rome le 21 février 1836, en passant par Liverpool, Londres, Avignon, Marseille, Gênes, Livourne et Civitavecchia³⁷.

Provencher s'était décidé à effectuer un voyage à Rome pour des raisons qui touchaient surtout Saint-Boniface et l'établissement d'une nouvelle mission dans la région de Colombie, au delà des Rocheuses (aujourd'hui, les états américains d'Oregon et de Washington), pour laquelle il avait reçu une pétition de la part des premiers colons, des Canadiens français. L'archevêque de Québec, Joseph Signay (1778-1850), avait profité du voyage de son vicaire général pour exprimer au Saint-Siège sa position par rapport aux sulpiciens de Montréal et à leur opposition farouche à l'évêque qu'il avait désigné pour leur ville, Jean-Jacques Lartigue (1777-1840), et pour solliciter des réponses définitives à ses anciennes questions sur les mariages entre catholiques et protestants. Pour sa part, Lartigue insista sur l'opportunité de ce voyage, sur lequel, une fois rendu

au Bas-Canada, Provencher commençait à nourrir quelques doutes³⁸.

Comme c'était le cas pour la plupart des visites à Rome des membres du clergé nord-américain de cette époque, nous possédons des traces assez considérables sur leurs activités administratives, mais pas autant que nous aimerions sur leur vie quotidienne et leurs impressions personnelles. Pourtant, Provencher passa un mois et demi dans la Ville éternelle (21 février 1836-9 avril 1836). Il rencontra plusieurs fois M^{gr} Mai, le secrétaire de la Propagande, un homme qui appartenait à sa génération et avec lequel il s'entendit bien, au point que, le soir du 21 mars 1836, il le renseigna personnellement de l'heureuse réussite de la congrégation générale de ce jour-là. Il rencontra souvent aussi le cardinal Giacomo Filippo Fransoni (1775-1856), le préfet de la Propagande, plus âgé, avec lequel les relations furent moins intenses. Provencher rencontra aussi deux fois le pape Grégoire XVI (1765-1846) qui, selon lui, fut très chaleureux et lui fit don d'un calice en vermeil qu'il reçut «à genoux comme on reçoit les rameaux». À ce don, l'évêque ajouta 1 000 piastres et plusieurs livres de la part de la Propagande. Pour sa part, son compagnon, Lebourdais, qui avait financé le voyage à Rome, ne reçut qu'une petite croix bénie. Provencher eut la chance d'être à Rome pendant la Semaine Sainte. Il avait déjà été invité à célébrer la messe pour le Sacré Collège des cardinaux le 21 mars 1836, fête de Saint-Benoît. Le dimanche de Pâques (3 avril 1836), il assista à la messe célébrée par Grégoire XVI à Saint-Pierre, une basilique qui était «la merveille du monde». Mêlé d'admiration pour cette célébration solennelle, il se dit «qu'il fallait aller au ciel, pour voir quelque chose qui élevât plus l'âme». Cependant, il fut très déçu par «la foule des spectateurs», composée surtout «d'étrangers au pays et au culte» qui montraient bien moins de respect «qu'à l'autre bout de la terre, sous des toits de chaume», une référence probable aux maisons en bois de ses ouailles à Saint-Boniface. Sa mission ecclésiastique étant accomplie avec succès, il consacra sa dernière semaine dans la Ville éternelle à visiter les lieux de culte et les vestiges de la classicité, comme le faisaient tous les visiteurs de l'époque³⁹.

Du point de vue des ses objectifs administratifs, la mission de Provencher fut un succès sur toute la ligne. De toute évidence, les hauts bureaucrates romains étaient devenus de

plus en plus impatients avec Thavenet, ce sulpicien français qui résidait à Rome depuis 1831 et y représentait ses confrères du Séminaire de Montréal, qui s'opposaient à l'érection de l'évêché de Montréal et à la nomination de Lartigue à ce poste. Les rumeurs sur l'incompétence de Thavenet à gérer l'argent des communautés religieuses du Bas-Canada couraient déjà en ville, tandis que ses attaques contre l'archevêque de Québec étaient allées trop loin. M^{sr} Mai, le secrétaire de la Propagande, profita de la présence de Provencher à Rome pour battre ces «intrigues françaises». Il demanda à l'évêque de rédiger sur-le-champ des textes pour distribution aux cardinaux avant leur congrégation générale du 21 mars 1836. À un *Mémoire ou notice* sur la Rivière-Rouge (Provencher, 1836), qui était prêt parce qu'il l'avait déjà présenté à l'Association de la Propagation de la Foi de Lyon, Provencher ajouta à la hâte une *Notice manuscrite sur la ville et le district de Montréal*, qu'il consigna le 8 mars 1836. Ce fut ainsi que, sans discussion apparente, la congrégation générale approuva l'érection de l'évêché et la nomination de Lartigue, et une semaine plus tard, le 27 mars 1836, Grégoire XVI confirma à M^{sr} Mai son approbation à cette procédure. Provencher n'était pas sans connaître Thavenet, celui qui était l'auteur de la grammaire algonquine que le futur évêque de Saint-Boniface avait si soigneusement recherché lors de son premier départ pour la Rivière-Rouge en 1818. Il le rencontrait maintenant à Rome comme adversaire, bien qu'il ne semble pas avoir développé d'animosité personnelle envers le vieux sulpicien, de 24 ans plus âgé que lui⁴⁰.

Lorsque Provencher quitta Rome le 9 avril 1836 pour reprendre la route de l'Amérique du Nord, certaines questions relatives à Saint-Boniface n'avaient pas encore été résolues par le Saint-Siège, bien que M^{sr} Mai l'eût bien rassuré. Provencher avait demandé que le nouvel évêque de Montréal, en solidarité avec l'archevêque de Québec, fût encore responsable d'envoyer des missionnaires dans le Nord-Ouest, que certains problèmes relatifs aux mariages mixtes et à la polygamie fussent résolus et que sa juridiction épiscopale fût étendue à la nouvelle mission de Colombie. En effet, presque toutes ces questions furent abordées par la Propagande dans l'espace de quelques mois. Les hauts fonctionnaires du Saint-Siège avaient été fort impressionnés par la visite de Provencher. Le cardinal Frasoni en écrit au nonce à Vienne, Pietro Ostini (1774-1849), et remarqua que

«les immenses provinces du nord du Canada [...] étaient sans doute un des champs les plus étendus sur lesquels propager la semence évangélique et en espérer, avec le temps, des fruits très luxuriants». Le 16 juin 1836, Provencher était de retour à Montréal. Quelques semaines plus tard, Signay, archevêque de Québec, écrit à Fransoni, le préfet de la Propagande, pour manifester la satisfaction de Provencher pour sa mission romaine et le remercier de son appui⁴¹.

Bien que situé au «bout du monde», lors de ses débuts, Saint-Boniface n'était donc pas hors du monde. Et non seulement parce que les journaux de l'Est permettaient à Joseph-Norbert Provencher de se réjouir de l'heureuse conversion au christianisme de l'empereur de Chine, Chia Ch'ing (1760-1820); ou parce que, par deux fois, la communauté de la Rivière-Rouge accueillit avec surprise, en plein hiver, des voyageurs que le commandant britannique John Franklin (1786-1847) avait envoyé du delta du Mackenzie pour faire connaître au monde que sa deuxième expédition arctique (1824-1827), à la recherche d'«un passage [...] par la Russie», était encore bien vivante⁴². Les relations avec Rome faisaient partie de ce contexte international. Les cardinaux romains voyaient la Rivière-Rouge comme la porte vers l'évangélisation du Grand Nord-Ouest nord-américain et *n'oubliaient pas* leur évêque de Saint-Boniface, comme l'avait écrit l'archevêque Panet à Provencher quelques années avant le voyage de ce dernier dans la Ville éternelle. Par ailleurs, Saint-Boniface ne pouvait pas se passer de Rome. Les nominations épiscopales, les dispenses matrimoniales, la doctrine et le rituel qui étaient à la base du quotidien catholique, ainsi que les subventions pour le travail missionnaire et la participation à ce réseau d'entraide missionnaire dont faisaient partie l'Association de la Propagation de la Foi de Lyon et la Société Léopoldine de Vienne, tout cela, en dernière instance, venait de Rome, ce «centre de la lumière» qui était à la fois très éloigné, mais pourtant toujours très présent dans l'esprit de Provencher et de ses missionnaires.

NOTES

1. Archives de la Sacrée Congrégation «de Propaganda Fide», Rome [APF], Scrittura Originali riferite nelle Congregazioni Generali [SOCG], vol. 937, f. 637rv-638rv, Joseph-Octave Plessis à Francesco Fontana, 17 avril 1819 («unité»); APF, Congressi, America

- Settentrionale [CAS], vol. 2, f. 305rv-6rv, Plessis à Fontana, 4 janvier 1820 («pauvre», «centre»). La même expression fut utilisée par le pape argentin, Jorge Mario Bergoglio, lorsqu'il fut élu pape François: «Sapete che il dovere del Conclave era dare un vescovo a Roma. Sembra che i miei fratelli cardinali sono andati a prenderlo quasi alla fine del mondo» (14 mai 2013).
2. Le projet d'un voyage à Rome dans APF, SOCG, vol. 919, f. 148rv-151rv, Plessis à Lorenzo Litta, 1^{er} et 6 décembre 1817, copie dans Archives de l'Archevêché de Québec [AAQ], 210 A, IX, p. 284-287. Le plan de Plessis dans APF, SOCG, vol. 937, f. 689rv-692rv, Plessis à la Sacrée Congrégation «de Propaganda Fide», 17 novembre 1819, copie dans AAQ, 10 CM, III, 17; APF, Acta, vol. 183, f. 4rv-11[a]rv, Litta à la Propagande, janvier 1820 (*ponenza* pour la congrégation générale du 24 janvier 1820). En dénombrant les habitants de son district, Joseph-Norbert Provencher doutait que les Amérindiens puissent proprement se dire habitants. Voir APF, SOCG, vol. 937, f. 703rv-704rv, Provencher à la Propagande, 3 juillet 1824, («si incolae dici possint populi nomades»). L'historienne Brenda J. Gainer écrit sur la difficulté des missionnaires de s'adapter au nomadisme des Amérindiens comme si cela n'avait été une difficulté expérimentée par les missionnaires dès le début de la Nouvelle-France; par ailleurs, cette auteure montre que Plessis n'avait aucune intention de promouvoir et d'agrandir son archevêché (Gainer, 1978, p. 8-10, 20, 52). Je partage cette opinion, d'autant plus que Plessis avait été nommé archevêque par le Saint-Siège, à son insu et contre son opinion (Lambert, 1981, p. 984; Codignola, 1993, p. 100-125). Il ne fut jamais question d'annexer le Nord-Ouest à l'évêché de Kingston (AAQ, 210 A, IX, p. 435-436, Plessis à Thomas Douglas, Earl of Selkirk, 26 octobre 1818). La Propagande n'avait juridiction ni sur les colonies espagnoles ni sur la Russie. La décision d'étendre la juridiction de Provencher sera prise plus tard, lorsque l'archevêque de Québec montra à la Propagande des éléments concrets à cet égard. Voir APF, CAS, vol. 3, f. 392rv-393rv, Joseph Signay à Giacomo Filippo Fransoni, 2 novembre 1835.
 3. Sur Plessis et la lenteur romaine, APF, CAS, vol. 2, f. 324rv-325rv, Plessis à Fontana, 5 juin 1820 (Plessis se plaint); Lemieux, 1968, p. 113-114. Sur restructuration et nomination, APF, Lettere, vol. 301, f. 66v-67r, [Pedicini], à Ercole Consalvi, 31 janvier 1820; f. 70rv-71r, [mémoire de la Propagande], 24 et 30 janvier 1820; f. 67r, [Pedicini], à Belisario Cristaldi, 31 janvier 1820; APF, Udienze, vol. 58, f. 88rv-89rv, [Propagande] à [Pie V], 30 janvier 1820; APF, Brevie Bolle, vol. 3, p. 114[a]-115[a], Pie VII et Consalvi à Provencher, 1^{er} février 1820, copie dans AAQ, 12 A, Régistre H, f. 256v; APF, Brevi e Bolle, vol. 3, p. 115[a]-118, Pie VII et Consalvi à Provencher, 1^{er} février 1820, copie dans AAQ, 12 A, Régistre H, f. 257v.
 4. Sur les restrictions de la couronne, Westminster Diocesan Archives, Londres, A, vol. 65, folder VI B 1, [n° 7], f. 1rv, Henry

- Bathurst, Earl Bathurst, à Plessis, 15 septembre 1819, copie dans APF, Congregazioni Particolari, vol. 146, f. 672rv-673rv; AAQ, 210 A, X, p. 152-153, Plessis à Ambroise Maréchal, 7 février 1821. Sur Vilnius, APF, SOCG, vol. 937, f. 596rv, 599rv, Litta à Carlo Maria Pedicini, [20 décembre 1819]; Plessis, «À Nos très chers Frères les Curés, Missionnaires [sic], Vicaires, Prêtres et autres ecclésiastiques de notre Diocèse», 5 décembre 1822, dans Têtu et Gagnon, 1887, vol. 3, p. 168-180 (voir p. 170).
5. APF, Acta, vol. 186, f. 76rv-82rv, [Francesco Saverio Castiglioni] à [Propagande], [Rome], [janvier 1823], mémoire pour la congrégation générale du 17 février 1823, retardée jusqu'au 24 février 1823. Pour les origines de ce plan pour Québec, APF, Lettere, vol. 302, f. 313v-314r, [Fontana] à Plessis, 21 juillet 1821; f. 315rv, [Fontana] à William Poynter, 21 juillet 1821. Castiglioni fut élu pape en 1829 sous le nom de Pie VIII.
 6. Les lettres de Provencher et les documents concernant la période dont il est question ici furent publiés dans le *Bulletin de la Société historique de Saint-Boniface* (Provencher, 1913). Ces lettres furent imprimées à partir de copies que M^{sr} Cyril-Alfred Marois (1849-1927), commissionna à M^{sr} Jean-Baptiste-Zacharie Bolduc (1818-1889) en 1884, à la requête de l'archevêque de Saint-Boniface, Alexandre-Antonin Taché (1823-1894) (voir AAQ, 331 CN). Une partie de ces copies de lettres fut republiée ou traduite en anglais dans le périodique de l'archidiocèse de Saint-Boniface, *Les Cloches de Saint-Boniface*, et dans la revue du quotidien *Winnipeg Free Press*, ces dernières éditées par l'historienne canadienne Margaret L.A. MacLeod (1877-1966). En 1942, l'archiviste et historienne américaine Grace Lee Nute (1895-1990) reprit cette documentation pour une période plus limitée et y ajouta bien d'autres documents tirés surtout des AAQ, mais aussi de certaines archives britanniques, avec le but principal de faire connaître l'histoire des populations amérindiennes du Nord-Ouest; cette édition publie les documents en langue originale avec traduction en anglais (Nute, 1942). Puisque les lettres Provencher (1913) et l'ouvrage de Nute (1942) utilisent des références archivistiques largement insuffisantes qui ne permettent pas de bien identifier les documents, nous préférons nous référer directement à la documentation originale conservée dans les Archives de l'Archevêché de Québec, sauf pour la lettre datée du 4 septembre 1834, dont nous n'avons pas retracé la pièce originale. Finalement, la documentation sur l'histoire de la Rivière-Rouge se trouve dans les inventaires suivants: Ivanhoë Caron, «Mgr Joseph-Octave Plessis. Inventaire de la correspondance de Mgr Joseph-Octave Plessis, archevêque de Québec», *Rapport de l'Archiviste de la Province de Québec* (1927-1928), p. 213-316, (1928-1929), p. 87-208, (1932-3333), p. 1-244; Caron, «Mgr Bernard-Claude Panet. Inventaire de la correspondance de Mgr Bernard-Claude Panet, Archevêque de Québec», *Rapport de l'Archiviste de la Province de Québec* (1933-1934), p. 233-459, (1934-1935), p. 319-

- 420, (1935-1936), p. 155-262; Caron, «Monseigneur Joseph Signay. Inventaire de la correspondance de Monseigneur Joseph Signay, Archevêque de Québec», *Rapport de l'Archiviste de la Province de Québec* (1936-1937), p. 123-330, (1937-1938), p. 21-146, (1938-1939), p. 180-357; Codignola, 2012.
7. Sur les premières années de l'église à la Rivière-Rouge, voir Dugas (1889); Morice (1912); Prud'homme (1920); Frémont (1935); Trémaudan (1936); Morton (1939); Giraud (1945); Brouillette (1939); Douville (1948); Champagne (1949); Reardon (1955); Morton (1957); Lemieux (1968); Roy (1972); Lemieux (1972); Carrière (1972); Chaussé (1972); Gainer (1978); Byrne (1973); Pannekoek (1981); Lemieux (1988); Dauphinois (1991); Sanfilippo (1992); Kaye, Moodie, et Sprague (1993); Choquette (1993); Bumsted (2008).
 8. APF, CAS, vol. 3, f. 405rv-410rv, Provencher (1836): de Pembina à Prairie-du-Cheval-Blanc; AAQ, 330 CN, vol. 1, n° 10, Provencher à Plessis, 13 septembre 1818 («faibles instrumens», «de tous les pays»). Pour la population, voir Morton (1939, p. 645); Ray (1996, p. 163); Dauphinois (1991, p. 61, 94). Plessis avait plutôt parlé de 3 000 / 4 000 personnes dans son rapport à la Propagande, mais ses sources étaient encore très limitées, et il devait justifier l'établissement d'un district ecclésiastique dans la région (APF, SOCG, vol. 937, f. 689rv-692rv, Plessis à la Propagande, 17 novembre 1819). Voir Malchelosse (1937, p. 270-272); Lemieux (1968, p. 98-99); Gainer (1978, p. 7, 10); Pannekoek (1981).
 9. AAQ, 330 CN, vol. 1, n° 2, Provencher à Plessis, 15 mars 1818 (toutes ses capacités); n°s 4-5, 18 mai 1818 («aller faire entendre»); Lambert (1981, p. 1046; «almost incarnated»). La nomination de Provencher pour deux ans et les instructions aux missionnaires sont dans AAQ, 12 A, Régistre H, f. 190v, Plessis à Provencher et Sévère-Joseph-Nicolas Dumoulin, Québec, 20 avril 1818; AAQ, 12 A, Régistre H, f. 191v, Plessis, 20 avril 1818; AAQ, 210 A, IX, p. 469-474, Plessis à Provencher, 6 janvier 1819. Voir aussi Lemieux (1968, p. 103, 133). Sur l'importance de l'anglais, AAQ, 330 CN, vol. 1, n° 19, Provencher à Plessis, 27 juillet 1819; n°s 20-21, Provencher à Bernard-Claude Panet, 24 novembre 1819; AAQ, 210 A, XI, p. 160-165, Plessis à Provencher, 6 avril 1823; Lambert (1981, p. 567). Sur Sévère Dumoulin, voir Morton (1957, p. 70; Tessier (1951); Voisine (1985). Sur William Edge, AAQ, 210 A, IX, p. 358-359, Plessis à Jean-Henri-Auguste Roux, 25 avril 1818; AAQ, 210 A, IX, p. 469-474, Plessis à Provencher, 6 janvier 1819; AAQ, 330 CN, vol. 1, n°s 20-21, Provencher à Panet, 24 novembre 1819 («n'est pas du tout»); n° 32, Provencher à Plessis, 1^{er} septembre 1821. Quelques années plus tard, Provencher remarqua qu'au début il «n'entendoit rien alors à tout ce qui concernait les infidèles [sic]», et que ses relations avec la Compagnie de la baie d'Hudson avaient été satisfaisantes, bien qu'il fût «quelquefois fermer les yeux sur ce qu'on ne peut empêcher» (AAQ, 36 CN, vol. 1, n° 3, Provencher à Signay, 19 janvier 1836).

10. Sur ce désir, AAQ, 330 CN, vol. 1, n° 405, Provencher à Plessis, 18 mai 1818; n° 11, 15 août 1818; n° 15, 30 août 1818 («à la source»); n° 16, 15 janvier 1819.
11. Sur les communications réciproques, AAQ, 20 A, IV, 111, Panet à Plessis, 4 octobre 1819; AAQ, 330 CN, vol. 1, n°s 20-21, Provencher à Panet, 24 novembre 1819. Sur l'arrivée de Provencher à la Rivière-Rouge le 16 juillet 1818, n° 13, Provencher à Plessis, 21 juillet 1818; APF, CAS, vol. 3, f. 405rv-410rv, Provencher (1836). Sur le pays, AAQ, 330 CN, vol. 1, n° 13 («beau»); n° 14, Provencher à Panet, 22 juillet 1818; Provencher (1843, p. 3).
12. AAQ, 12 A, H. f. 190v, Plessis à Provencher et Dumoulin, 20 avril 1818.
13. Concile de Trente, Session 24 (11 novembre 1563), canons 1-12, ch. I-X; Église catholique (1703, p. 318-368): ce *Rituel* fut utilisé dans le diocèse de Québec depuis sa publication et fut encore républié en 1853. Sur l'administration des sacrements dans les pays de mission, y inclus le baptême et le mariage, voir Broggio, Castelnau-L'Estoile et Pizzorusso (2009, p. 6-7, 15); Pizzorusso (2009, p. 50-51); Codignola (à paraître).
14. APF, CAS, vol. 3, f. 406v, Provencher (1836): «le missionnaire tâche de s'assurer [...] de la sincérité de leur conversion, afin que les premiers admis au nombre des chrétiens puissent servir de modèles aux autres, par leur regularité»; AAQ, 330 CN, vol. 1, n° 7; n° 12, 6 juillet 1818; n° 14, 22 juillet 1818; n° 8, 12 août 1818; n° 19, 27 juillet 1819.
15. APF, CAS, vol. 3, f. 406r, Provencher (1836); AAQ, 330 CN, vol. 1, n° 10, Provencher à Plessis, 13 août 1818; n° 9, Provencher à Plessis, 13 septembre 1818 («enfants», «idée de Dieu»), p. 18; Provencher à Signay, 1^{er} avril 1836 (Provencher, 1913, p. 150).
16. AAQ, 12 A, Régistre H, f. 192v-193rv, Plessis à Provencher, 25 avril 1818 (facultés de grand vicaire); AAQ, 330 CN, vol. 1, n° 16, Provencher à Plessis, Pembina, 15 janvier 1819 (Écossais); n°s 20-21, Provencher à Panet, 24 novembre 1819 (consanguinité). Sur l'attitude de Plessis, voir Lambert (1981, p. 729-732). Sur Frédéric Mathey, APF, CAS, vol. 3, f. 387rv, [Provencher] à [Angelo Mai], 1^{er} avril 1836 («pays infidèle»); AAQ, 330 CN, vol. 1, n° 13, Provencher à Plessis, 21 juillet 1818; n° 18, Provencher à Plessis, 31 janvier 1819 («réputation», «guère familier»). Selon Gainer (1942, p. 109-111), qui insiste beaucoup sur l'adaptabilité de Provencher, la polygamie était un problème pour les Amérindiens, mais non pas pour les Métis, tandis que le problème véritable dans la colonie était la consanguinité et les mariages entre catholiques et protestants.
17. APF, SOCG, vol. 917, f. 906rv, 923rv, Camillo Sparziani à la Propagande, 23 juillet 1817; AAQ, 10 CM, III, 144, f. 1rv-2rv, [Plessis] à [la Propagande], [novembre 1819]; 147, f. 1rv-4rv,

- Sparziani à [Plessis], 27 septembre 1820. Voir aussi Lambert (1981, p. 731). Provencher reçut le pouvoir de dispenser au premier degré de consanguinité lorsqu'il était de retour au Bas-Canada (AAQ, 330 CN, vol. 1, n° 25, Provencher à Plessis, 12 février 1821).
18. AAQ, 330 CN, vol. 1, n° 6, Provencher à Plessis, 24 mai 1818; n° 8, 12 août 1818; n° 15, 30 août 1818; n° 9, 13 septembre 1818; n° 19, 27 juillet 1819; nos 20-21, Provencher à Panet, 24 novembre 1819.
 19. AAQ, 330 CN, n° 11, Provencher à Plessis, 15 août 1818 («Ce pays-ci»). Pour la promotion, APF, Brevi e Bolle, vol. 3, p. 114[a]-115[a], Pie VII et Consalvi à Provencher, 1^{er} février 1820; p. 115[a]-118, Pie VII et Consalvi à Provencher, 1^{er} février 1820, copies respectivement dans AAQ, 12 A, Régistre H, f. 256v et f. 257v. Provencher était arrivé à Fort Douglas le 16 juillet 1818 (AAQ, 330 CN, vol. 1, n° 13, Provencher à Plessis, 21 juillet 1818).
 20. AAQ, 330 CN, vol. 1, nos 23b-24, Provencher à Plessis, 10 et 11 janvier 1821; à noter que, dans cette lettre, Provencher transcrit son nouveau titre de façon incorrecte, «Julianople» au lieu de «Juliopolis»). Voir aussi AAQ, 330 CN, vol. 1, 19 mars 1821. Provencher avait quitté Saint-Boniface le 16 août 1820 et était arrivé à Montréal le 17 septembre 1820; il fut consacré à Trois-Rivières le 12 mai 1822 et reparti de Montréal le 31 mai 1822 pour se rendre à Saint-Boniface le 7 août 1822. Sur ces dates, AAQ, 330 CN, vol. 1, n° 23a, Provencher à Plessis, 17 octobre 1820; n° 38, 31 mai 1822; n° 42, 11 août 1822. Sur le rôle de Lartigue dans l'acceptation de Provencher, voir Chaussé, (1972, p. 54); sur leurs relations, voir Chaussé (1980).
 21. AAQ, 330 CN, vol. 1, n° 30, Provencher à Plessis, 18 mai 1822; n° 37, 30 mai 1822; n° 69, Provencher à Panet, 1^{er} juillet 1829.
 22. Pour Alexander McDonell, Henry Conwell, Louis-Guillaume-Valentin Dubourg, Giuseppe Rosati, Angus Bernard MacEachern et Benoît-Joseph Flaget, voir par exemple AAQ, 7 CM, I, 105, Dubourg à Plessis, 4 février 1822; 106, 19 mars 1822; 109, 30 mai 1822; AAQ, 12 A, K, f. 17v, Panet à McDonell, MacEachern et Provencher, 25 février 1826; AAQ, 210 A, X, p. 395-396, Plessis à Dubourg, 13 avril 1822; p. 402-404, Plessis à Dubourg et Conwell, 10 mai 1822; XIV, p. 406, Panet à Rosati, 20 juin 1831; APF, Lettere, vol. 309/I, f. 56v-57r, [Cappellari] à Panet, 27 jan 1828; APF, Congressi, America Centrale, vol. 10, f. 7rv, 9rv, Rosati à Cappellari, [novembre 1828]; AAQ, 330 CN, vol. 1, n° 33, Provencher à Plessis, 22-23 septembre 1821; n° 64, Provencher à Panet, 22 juin 1827; n° 66, 18 juin 1828. Sur l'anniversaire de Flaget (Provencher, 1843, p. 15). Provencher s'était trompé d'un seul jour, parce que le 80^e anniversaire de Flaget, qu'il rappela dans sa brochure, tombait en effet le 7 novembre 1843.

23. APF, SOCG, vol. 937, f. 703rv-704rv, Provencher à Propagande, 3 juillet 1824. Cette relation avait été envoyée à Plessis pour une révision finale, et celui-ci l'avait en effet révisée avant de l'envoyer à Rome. Voir AAQ, 210 A, XI, p. 479-482, Plessis à Provencher, 22 avril 1824; AAQ, 330 CN, vol. 1, n^{os} 49-50. Dumoulin, qui s'était occupé surtout de Pembina, a mentionné 120 mariages célébrés ou renouvelés entre 1818 et 1823. Voir APF, SOCG, vol. 937, ff. 705rv-706rv; Dumoulin (1918).
24. AAQ, 330 CN, vol. 1, n^o 33, Provencher à Plessis, 22-23 octobre 1821 («ménage»); n^o 39, 24 juin 1822 («mariés devant un magistrat»). Voir aussi APF, SOCG, vol. 937, f. 604rv-609rv, Cappellari à Pedicini, 5 juin 1822; APF, Lettere, vol. 303, f. 482v-483r, [Pedicini] à Plessis, 15 juillet 1822; AAQ, 330 CN, vol. 1, n^o 30, Provencher à Plessis, 18 mai 1822; n^o 48, 1^{er} septembre 1822; n^o 52, 13 juin 1824; n^{os} 53-54, 15-19 juillet 1824; n^{os} 55a-55b, 12-18 juin 1825.
25. AAQ, 330 CN, vol. 1, n^{os} 43-44, 47, Provencher à Plessis, 29 novembre 1822 («pas inutile»), («matière pour écrire», «il me manquent»); n^{os} 49-50, 16 juillet 1823 («J'attendrai»). Pour des réponses de Rome, qui tardaient, voir aussi AAQ, 210 A, XI, p. 187-189, Plessis à Provencher, Québec, 26 avril 1823; APF, Udienze, vol. 62, f. 325rv-326rv, Plessis à Della Somaglia, 20 décembre 1823, copie dans AAQ, 210 A, XI, p. 389-390.
26. APF, Udienze, vol. 66, f. 1081rv-1082rv, Panet à Della Somaglia, 12 mars 1826; vol. 70, f. 125rv-126rv, [Caprano] à [Léon XII], [20 janvier 1828]; vol. 74, f. 234rv, 261rv, [Castracane degli Antelminelli] à [Pie VIII], [2 août 1829]; APF, SOCG, vol. 942, f. 424rv-429rv, Panet à Cappellari, 21 novembre 1827; vol. 945, f. 166rv-167rv, Panet à Cappellari, 31 janvier 1829; AAQ, 330 CN, n^o 51, Provencher à Plessis, 1^{er} juin 1824 («le pouvoir de marier»); n^o 52, 13 juin 1824; n^o 60, Provencher à Panet, 15 juillet 1826; n^o 61, 31 janvier 1827; n^o 73, Provencher à Signay, 16 juillet 1834.
27. AAQ, 330 CN, vol. 1, n^o 51, Provencher à Plessis, 1^{er} juin 1824 («vaches»); n^{os} 55a-55b, 12-18 juin 1825 («Gaucherie»). Sur ces traités, AAQ, 330 CN, vol. 1, n^o 32, Provencher à Plessis, 1^{er} octobre 1821; n^o 33, 22-23 octobre 1821; n^{os} 43-44, 47, 29 novembre 1822; n^o 51, 1^{er} juin 1824; n^o 75, Provencher à Signay, 1^{er} avril 1836.
28. AAQ, 90 CM, II, 184, Théodore de La Porte à Panet, 2 octobre 1827; APF, CAS, vol. 3, f. 405rv-410rv, Provencher, *Mémoire ou Notice*, 12 mars 1836; f. 428rv-428[a]rv, Provencher à Mai, 17 août 1836; AAQ, 330 CN, vol. 1, n^o 31, Provencher à Plessis, 14 juin 1821; n^o 36, 25 avril 1822; n^o 30, 18 mai 1822; n^o 52, 13 juin 1824; n^{os} 53-54, 15-19 juillet 1824; n^o 57, 8 août 1825; n^{os} 58-59, 2 février 1826; n^o 76, Provencher à Signay, 26 août 1836.
29. AAQ, 90 CM, II, 147, La Porte à Plessis, 9 juin 1825; 180, La Porte à Panet, 5 juin 1827; AAQ, 210 A, XI, p. 178-179, Plessis à Lartigue,

- 22 avril 1823; AAQ, 330 CN, vol. 1, n° 30, Provencher à Plessis, 18 mai 1822 ; n° 51, 1^{er} juin 1824; n° 52, 13 juin 1824; n°s 53-54, 15-19 juillet 1824; n°s 58-59, 2-3 février 1826. Sur ces «latinistes», voir Dauphinais (1991, p. 73, 83, 86, 92).
30. AAQ, 330 CN, vol. 1, n° 73, Provencher à Signay, 16 juillet 1834 («Dieu veuille», «en courant»).
31. AAQ, 330 CN, vol. 1, n° 6, Provencher à Plessis, 24 mai 1818; n° 8, 12 août 1818; n° 15, 30 août 1818; n°s 20-21, Provencher à Panet, 24 novembre 1819.
32. AAQ, 330 CN, vol. 1, n° 73, Provencher à Signay, 16 juillet 1834; n° 130, 17-18 décembre 1834; Provencher à Signay, 4 septembre 1834, dans Provencher (1913, p. 142). En 1839, Georges-Antoine Belcourt publia à Québec une grammaire de la langue saultaux (Belcourt, 1839).
33. AAQ, 330 CN, vol. 1, n°s 58-59, Provencher à Plessis, 2 février 1826 («peu exposé»); n°s 55a-55b, 12-18 juin 1825 («L'évêque en s'habillant»).
34. AAQ, 330 CN, vol. 1, n°s 4-5, Provencher à Plessis, Montréal, 18 mai 1818 («pour avertir»). Pour le choix de La Porte, AAQ, 210 A, XI, p. 410-412, Plessis à La Porte, 10 janvier 1824. Pour le vin, AAQ, 90 CM, II, 130, La Porte à Plessis, 6 octobre 1824; 153, 2 et 11 novembre 1825 ; 167, La Porte à Panet, 03 janvier 1827; 174, 1^{er} mai 1827; 180, 5 juin 1827 ; III, 25, La Porte à Signay, 1^{er} juillet 1833; 31, 30 décembre 1834; AAQ, 210 A, XI, p. 410-412, Plessis à La Porte, 10 janvier 1824 ; XII, p. 13, Plessis à Dumoulin, 19 juin 1824; XIII, p. 297-298, Panet à La Porte, 21 novembre 1827; AAQ, 330 CN, vol. 1, n°s 49-50, Provencher à Plessis, 16 juillet 1823; n°s 53-54, 15-19 juillet 1824; n°s 55a-55b, 12-18 juin 1825; n° 66, Provencher à Panet, 18 juin 1828. Pour les étoffes, AAQ, 90 CM, II, 130, La Porte à Plessis, 6 octobre 1824; 147, 9 juin 1825; 153, 2 et 11 novembre 1825; 189, Imprimerie et Librairie Ecclésiastiques D'Adrien Le Clerc et Cie à Provencher, 8 mai 1828; III, 3, La Porte à Panet, 3 juin 1829; 27, La Porte à Signay, 18 décembre 1833; AAQ, 330 CN, vol. 1, n° 36, Provencher à Plessis, 25 avril 1822; n° 52, 13 juin 1824; n°s 53-54, 15-19 juillet 1824; n°s 55a-55b, 12-18 juin 1825; n° 57, 8 août 1825; n°s 58-59, 2 février 1826; n° 61, Provencher à Panet, 31 janvier 1827. Pour les objets liturgiques, AAQ, 90 CM, II, 189, Imprimerie et Librairie Ecclésiastiques D'Adrien Le Clerc et Cie à Provencher, 8 mai 1828; III, 25, La Porte à Signay, 1^{er} juillet 1833; APF, CAS, vol. 3, f. 428rv-428[a]rv, Provencher à Mai, 17 août 1836; f. 439rv-440rv, Provencher à Mai, 18 novembre 1836; AAQ, 330 CN, vol. 1, n° 8, Provencher à Plessis, 12 août 1818; n° 15, 30 août 1818; n° 16, 15 janvier 1819; n° 32, 1^{er} octobre 1821; n° 36, 25 avril 1822; n° 29, 1-2 mai 1822; n° 40, 8 juillet 1822; n°s 53-54, 15-19 juillet 1824; n°s 55a-55b, 12-18 juin 1825; n° 64, Provencher à Panet, 22 juin 1827; Provencher à Signay, 19 janvier 1836, dans Provencher (1913,

- p. 147-149). Le seul historien qui s'occupe de cette obsession de Provencher est Chaussé (1972, p. 57-58).
35. AAQ, 210 A, XV, p. 63-69, Panet à Provencher, 14 avril 1832 («On ne vous oublie»). Pour l'intention qui remontait à 1834, APF, CAS, vol. 3, f. 407r, Provencher (1836); Provencher à Signay, 4 septembre 1834, dans Provencher (1913, p. 141; «ramasser», «établissement»).
 36. Il n'existe pas d'étude générale sur ces voyages à Rome. Les meilleurs renseignements se trouvent dans Lemieux (1968, p. 102) (sur l'opinion de Pierre-Antoine Tabeau). Roux avait déjà essayé de dissuader Provencher de retourner à la Rivière-Rouge. Voir Archives de l'Archidiocèse de Montréal (ACAM), 255.109, 821-2, Provencher à Lartigue, 1^{er} octobre 1821; Chaussé (1972, p. 53).
 37. Sur Jacques Lebourdais, AAQ, 210 A, XVII, p. 191-193, Signay à Lartigue, 14 novembre 1835. Pour les dates du voyage, APF, CAS, vol. 3, f. 407r, Provencher (1836); AAQ, 330 CN, vol. 1, n° 74, Provencher à Signay, 27 décembre 1835; n° 75, 1^{er} avril 1836.
 38. Pour Montréal, APF, SOCG, vol. 951, f. 90rv-92rv, Joseph-Vincent Quiblier *et al.* à Grégoire XVI, septembre 1835; f. 113rv, Provencher, [septembre 1835]; f. 95rv-96rv, Signay à Franson, 24 décembre 1835, copie dans AAQ, 210 A, XVII, p. 173-179; APF, CAS, vol. 3, f. 392rv-393rv, Signay à Franson, 2 novembre 1835, copie dans AAQ, 210 A, XVII, p. 255a. Pour Colombie, APF, CAS, vol. 3, f. 392rv-393rv, Signay à Franson, 2 novembre 1835; Provencher à Signay, 19 janvier 1836, dans Provencher (1913, p. 147-149); APF, CAS, vol. 3, f. 407r, Provencher (1836). Pour les mariages, APF, CAS, vol. 3, f. 392rv-393rv, Signay à Franson, 2 novembre 1835, copie dans AAQ, 210 A, XVII, p. 173-179; APF, CAS, vol. 3, f. 387rv, Provencher à [Mai], 1^{er} avril 1836; f. 452rv-453rv, Signay, à Franson, 18 novembre 1835, copie dans AAQ, 210 A, XVII, p. 196-197; APF, CAS, vol. 3, f. 449rv-450rv, Signay à Provencher, 18 novembre 1835. Pour d'autres questions, APF, CAS, vol. 3, f. 452rv-453rv, Signay, à Franson, 18 novembre 1835, copie dans AAQ, 210 A, XVII, p. 196-197. Pour l'insistance de Lartigue, voir ACAM, 255.109, 835-2, Provencher à Lartigue, 23 octobre 1835. Voir aussi Chaussé (1972, p. 59-60) pour l'insistance; Lemieux (1968, p. 384-389, 413-415) pour le voyage de Provencher à Rome et les résultats des démarches.
 39. AAQ, 330 CN, vol. 1, n° 75, Provencher à Signay, 1^{er} avril 1836 («rameaux»; Provencher (1843, p. 20; «la merveille [...] de chaume»). Pour la chronologie de la visite romaine, APF, CAS, vol. 3, f. 402[a]rv-402[b]rv, Provencher à Mai, 29 février 1836. La date d'arrivée est le 21 février 1836 dans AAQ, 330 CN, vol. 1, n° 75, Provencher à Signay, 1^{er} avril 1836, mais 22 février 1836 dans Provencher (1843, p. 19). Le 1^{er} avril 1836 Provencher considérait achevés ses devoirs en ville (AAQ, 330 CN, vol. 1, n° 75, Provencher

- à Signay, 1^{er} avril 1836). La *Notice* de 1843 fut publiée avec le but «de conserver un grand nombre de dates, qui s'oublent facilement et qu'on ne trouverait pas ailleurs. Dans cinquante ans, on aimera à les trouver et on les appréciera plus qu'aujourd'hui» (Provencher, 1843, p. 32). Grégoire XVI, alors Cappellari, avait été préfet de la Propagande jusqu'au 2 février 1831, trois semaines avant la rencontre avec Provencher, et connaissait assez bien les questions nord-américaines, d'où la sympathie, l'intérêt réel qu'il montrait envers tous ceux qui venaient du Nouveau Monde. Voir aussi Dugas (1889, p. 169-170); Cyr (1919, p. 9).
40. AAQ, 330 CN, vol. 1, n° 75, Provencher à Signay, Rome, 1^{er} avril 1836 («intrigues françaises»). Pour Thavenet, AAQ, 210 A, XVII, p. 295-298, Signay à Lartigue, 8 février 1836 ; APF, CAS, vol. 3, f. 428rv-428[a]rv, Provencher à Mai, 17 août 1836. Pour les démarches de Provencher à Rome, APF, CAS, vol. 3, f. 405rv-410rv, Provencher (1836); f. 412rv-418[b]rv, Provencher à la Propagande, 20 mars 1836 ; APF, SOCG, vol. 951, f. 103rv-106rv, Provencher à [Fransoni], 8 mars 1836 («Notice sur la ville et le district de Montréal dans le bas Canada»); APF, Acta, vol. 199, f. 48rv-53rv, 56rv-64rv, Fransoni à la Propagande, mars 1836 (même notice imprimée avec le titre *Ristretto con Sommario Sulla erezione della città, e distretto di Montreal nel Basso Canada in Vescovado, e Diocesi particolare*); f. 54rv-55rv, Fransoni à la Propagande, 21 mars 1836; AAQ, 330 CN, vol. 1, n° 75, Provencher à Signay, Rome, 1^{er} avril 1836. Le *Mémoire ou Notice* fut très apprécié par Mai, qui en envoya un exemplaire au nonce à Vienne, qui à son tour le montra à la Société Léopoldine. Voir APF, Lettere, vol. 317, f. 310rv, [Fransoni] à Pietro Ostini, 5 avril 1836; APF, CAS, vol. 3, f. 423rv-423[a]rv, Ostini à Fransoni, 19 avril 1836. Voir aussi Dugas (1889, p. 170); Chaussé (1980, p. 90-91, note 7; Dauphinois (1991, p. 111); Dickinson Da Silva-Gauthier (2007, p. 33-83, surtout p. 57).
41. APF, Lettere, vol. 317, f. 310rv, [Fransoni] à Ostini, [Rome], 5 avril 1836 («nelle immense province del Canada al Nord [...] Senza dubbio è questo uno dei più estesi campi in cui si può spargere il seme evangelico, e sperarne col tempo ubertosissimo frutto»). Pour le voyage de retour, les remerciements et les assurances, APF, Acta, vol. 199, f. 145rv-146rv, Sala à la Propagande, [Rome], 2 mai 1836 ; APF, CAS, vol. 3, f. 429rv-430rv, Signay à Fransoni, Québec, 18 août 1836, copie dans AAQ, 210 A, XVII, p. 433-437; AAQ, 330 CN, vol. 1, n° 75, Provencher à Signay, 1^{er} avril 1836 Provencher, (1843, p. 20). Pour les missionnaires, APF, CAS, vol. 3, f. 403rv-404rv, Provencher à Mai, 4 mars 1836; APF, Acta, vol. 199, f. 142rv-144rv, 147rv-153rv, Giuseppe Antonio Sala à la Propagande, mai 1836. Pour mariages et facultés, APF, CAS, vol. 3, f. 387rv, Provencher à [Mai], 1^{er} avril 1836; f. 424rv-424[a]rv, [?Mai] à [Grégoire XVI], [ante 2 mai 1836]; APF, Lettere, vol. 317, f. 543rv-544rv, [Mai] à Provencher, 18 juin 1836; vol. 318, f. 80rv, [Mai] à Provencher, 14 janvier 1837 ; f. 312v-315r, [Fransoni] à Lartigue,

- 15 avril 1837. Pour la Colombie, voir AAQ, 210 A, XVII, p. 447-449, Signay à Ronald Donald McDonald, 28 août 1836 ; APF, CAS, vol. 3, f. 428rv-428[a]rv, Provencher à Mai, 17 août 1836; f. 439rv-440rv, Provencher à Mai, Nicolet, 18 novembre 1836; APF, Lettere, vol. 318, f. 80rv, [Mai] à Provencher, 14 janvier 1837.
42. Sur la Chine, AAQ, 330 CN, vol. 1, n° 9, Provencher à Plessis, 13 septembre 1818. Sur les hommes de John Franklin, voir n° 58-59, Provencher à Plessis, 2 février 1826; n° 61, Provencher à Panet, 31 janvier 1827. Voir aussi Davis (1998, p. 119-120).

BIBLIOGRAPHIE

- BELCOURT, Georges-Antoine (1839) *Principes de la langue des sauvages appelés Sauteurs*, Québec, Imprimerie Fréchette, 146 p.
- BROGGIO, Paolo, CASTELNAU-L'ESTOILE, Charlotte de et PIZZORUSSO, Giovanni (dir.) (2009) «Administrer les sacrements en Europe et au Nouveau Monde: la Curie romaine et les *Dubia circa sacramenta*», *Mélanges de l'École française de Rome, Italie et Méditerranée*, vol. 121, n° 1, p. 5-217.
- BROUILLETTE, Benoît (1939) *La pénétration du continent américain par les Canadiens français 1763-1846: traitants, explorateurs, missionnaires*, Montréal, Granger, 242 p.
- BUMSTED, John M. (2008) *Lord Selkirk: A Life*, Winnipeg, University of Manitoba Press, 517 p.
- BYRNE, Maria B. Venini (1973) *From the Buffalo to the Cross: A History of the Roman Catholic Diocese of Calgary*, Calgary, Calgary Archives and Historical Publishers, 555 p.
- CARRIÈRE, Gaston (1972) «M^{sr} Provencher à la recherche d'un coadjuteur», *Sessions d'étude: Société canadienne d'histoire de l'Église catholique*, Québec, Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, p. 71-93. [37^e congrès annuel d'histoire de la Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, qui a eu lieu au Pavillon universitaire du Collège de Saint-Boniface du 3 au 6 juin 1970]
- CHAMPAGNE, Joseph-Étienne (1949) *Les missions catholiques dans l'Ouest canadien, 1818-1875*, Ottawa, Éditions de l'Université, 208 p.
- CHAUSSÉ, Gilles (1972) «Deux évêques missionnaires: M^{sr} J.-N. Provencher et M^{sr} J.-J. Lartigue», *Sessions d'étude: Société canadienne d'histoire de l'Église catholique*, Québec, Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, p. 51-60. [37^e congrès annuel d'histoire de la Société canadienne d'histoire

de l'Église catholique, qui a eu lieu au Pavillon universitaire du Collège de Saint-Boniface du 3 au 6 juin 1970]

_____ (1980) *Jean-Jacques Lartigue, premier évêque de Montréal*, Montréal, Fides, 275 p.

CHOQUETTE, Robert (1993) «English-French Relations in the Canadian Catholic Community», dans MURPHY, Terrence et STORTZ, Gerald J. (dir.) *Creed and Culture: The Place of English-Speaking Catholics in Canadian Society, 1750-1930*, Montréal, McGill-Queen's University Press, p. 3-24.

CODIGNOLA, Luca (1993) «The Policy of Rome towards the English-Speaking Catholics in British North America, 1750-1830», dans MURPHY, Terrence et STORTZ, Gerald J. (dir.) *Creed and Culture: The Place of English-Speaking Catholics in Canadian Society, 1750-1930*, Montréal, McGill-Queen's University Press, p. 100-125.

_____ (2012) *Calendar of Documents Relating to North America (Canada and the United States) in the Archives of the Sacred Congregation «de Propaganda Fide» in Rome 1622-1846*, Ottawa, Bibliothèque et Archives Canada et Centre de recherche en histoire religieuse de l'Université Saint-Paul, 6 vol.
[http://ustpaul.ca/fr/centre-de-recherche-en-histoire-religieuse-du-canada-informations-generales_602_405.htm]

_____ (à paraître) «The Issue of Tridentine Marriage in a Composite North Atlantic World: Doctrinal Structures vs. Loose Practices, 1608-1738», dans ALBANI, Benedetta *et al.* (dir.) *The Issue of Tridentine Marriage*, Frankfurt am Main, Max-Planck-Institut für Europäische Rechtsgeschichte.

CYR, Joseph-Ernest (1919) *Monseigneur Joseph Norbert Provencher: quelques considérations sur sa vie et son temps*, Saint-Boniface, s.é., 15 p.
[<http://peel.library.ualberta.ca/bibliography/300.html>]

DAUPHINAIS, Luc (1991) *Histoire de Saint-Boniface* (vol. 1: «À l'ombre des cathédrales: des origines de la colonie jusqu'en 1870»), Saint-Boniface, Éditions du Blé, 335 p.

DAVIS, Richard C. (dir.) (1998) *Sir John Franklin's Journals and Correspondence: The Second Arctic Land Expedition, 1825-1827*, Toronto, The Champlain Society, 421 p.

DICKINSON, John A. et DA SILVA-GAUTHIER, Angélique (2007) «Les Sulpiciens au Canada», dans DESLANDRES, Dominique, DICKINSON, John A. et HUBERT, Ollivier (dir.) *Les Sulpiciens de Montréal: une histoire de pouvoir et de discrétion, 1657-2007*, Montréal, Fides, p. 33-83.

- DOUVILLE, Raymond (1948) «Les trois abbés Harper», *Les Cahiers des Dix*, n° 13, p. 139-185.
- DUGAS, Georges (1889) *Monseigneur Provencher et les missions de la Rivière-Rouge*, Montréal, Beauchemin, 331 p.
- DUMOULIN, Sévère (1918) «Notice sur les missions de la Rivière-Rouge et du Sault-Ste-Marie», *Les cloches de Saint-Boniface*, vol. 17, n° 21, p. 273-278.
[<http://peel.library.ualberta.ca/bibliography/158.html>]
- ÉGLISE CATHOLIQUE (1703) *Rituel du diocèse de Québec, publié par l'ordre de monseigneur Saint-Valier, évêque de Québec*, Paris, Chez Simon Langlois, 671 p.
- FRÉMONT, Donatien (1935) *M^{sr} Provencher et son temps*, Winnipeg, Éditions de la liberté, 292 p.
- GAINER, Brenda J. (1978) *The Catholic Missionaries as Agents of Social Change among the Metis and Indians at Red River: 1818-1845*, thèse (M.A.), Carleton University, 159 p.
- GIRAUD, Marcel (1945) *Le Métis canadien, son rôle dans l'histoire des provinces de l'Ouest*, Paris, Institut d'ethnologie, 1296 p.
- KAYE Barry, MOODIE, D. Wayne et SPRAGUE, Douglas N. (1993) «La colonie de la Rivière Rouge», dans ROBERT, Jean-Claude *et al.* (dir.), *Atlas historique du Canada* (vol. II: «La transformation du territoire 1800-1891», II: Montréal, Université de Montréal, planche 18.
- LAMBERT, James H. (1981) *Monseigneur, the Catholic Bishop, Joseph-Octave Plessis, Church, State and Society in Lower Canada: Historiography and Analysis*, thèse (D. ès L.), Université Laval, 3 vol. (1300 p.).
- LEMIEUX, Lucien (1968) *L'établissement de la première province ecclésiastique au Canada 1783-1844*, Montréal, Fides, 559 p.
- _____ (1972) «M^{sr} Provencher et la pastorale missionnaire des évêques de Québec», *Sessions d'étude: Société canadienne d'histoire de l'Église catholique*, Québec, Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, p. 31-49. [37^e congrès annuel d'histoire de la Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, qui a eu lieu au Pavillon universitaire du Collège de Saint-Boniface du 3 au 6 juin 1970]
- _____ (1988) «PROVENCHER, JOSEPH-NORBERT», dans *Dictionnaire biographique du Canada* (vol. VIII: «1851-1860»), Québec, Université Laval.
[http://www.biographi.ca/fr/bio/provencher_joseph_norbert_8f.html]

- MALCHELOSSE, Gérard (1937) «Deux régiments suisses au Canada», *Les Cahiers des Dix*, n° 2, p. 261-296.
- MORICE, Adrien-Gabriel (1912) *Histoire de l'Église catholique dans l'Ouest canadien, du Lac Supérieur au Pacifique (1659-1905)*, Winnipeg, L'Auteur, 3 vol.
- MORTON, Arthur S. (1939) *A History of the Canadian West to 1870-1871: Being a History of Rupert's Land (The Hudson's Bay Company's Territory) and of the North-West Territory (Including the Pacific Slope)*, London, Nelson and Sons, 987 p.
- MORTON, William L. (1957) *Manitoba: A History*, Toronto, University of Toronto Press, 519 p.
- NUTE, Grace Lee (dir.) (1942) *Documents Relating to the Northwest Missions 1815-1827*, Saint Paul, Published for the Clarence Walworth Alvord Memorial Commission by the Minnesota Historical Society, 469 p.
- PANNEKOEK, Frits (1981) «The Historiography of the Red River Settlement 1830-1868», *Prairie Forum*, vol. 6, n° 1, p. 75-85.
- PIZZORUSSO, Giovanni (2009) «I dubbi sui sacramenti dalle missioni «ad infideles»: percorsi nelle burocrazie di Curia», *Mélanges de l'École française de Rome, Italie et Méditerranée*, vol. 121, n° 1, p. 39-61.
- PROVENCHER, Joseph-Norbert (1836) *Mémoire ou notice sur l'établissement de la mission de la Rivière rouge, et ses progrès depuis 1818. présenté à la Propagande le 12 mars 1836*, Rome, s.é., 11 p.
[<http://peel.library.ualberta.ca/bibliography/198.html>]
- _____ (1843) *Notice sur la rivière Rouge dans le territoire de la Baie-d'Hudson*, Montréal, Bureau des mélanges religieux, 32 p.
[https://archive.org/stream/cihm_39611#page/n13/mode/2up ou
<http://peel.library.ualberta.ca/bibliography/158.html>]
- _____ (1913) «Les lettres de Monseigneur Joseph-Norbert Provencher, premier évêque de Saint-Boniface, Manitoba», *Bulletin de la Société historique de Saint-Boniface*, vol. 3, p. 5-286.
[<http://peel.library.ualberta.ca/bibliography/292.html>]
- PRUD'HOMME, Louis-Arthur (1920) «Monsieur Georges-Antoine Belcourt, missionnaire à la Rivière-Rouge», *Mémoires de la Société Royale du Canada*, vol. 14, p. 23-64.
- RAY, Arthur J. (1996) *I Have Lived Here Since the World Began: An Illustrated History of Canada's Native People*, Toronto, Lester Pub., 398 p.

- REARDON, James M. (1955) *George Anthony Belcourt: Pioneer Catholic Missionary of the Northwest, 1803-1874, His Life and Times*, St. Paul, North Central Pub., 223 p.
- ROY, David (1972) «Monseigneur Provencher et son clergé séculier», *Sessions d'étude: Société canadienne d'histoire de l'Église catholique*, Québec, Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, p. 1-16. [37^e congrès annuel d'histoire de la Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, qui a eu lieu au Pavillon universitaire du Collège de Saint-Boniface du 3 au 6 juin 1970]
- SANFILIPPO, Matteo (1992) «L'image du Canada dans les rapports du Saint-Siège, 1622-1908», *International Journal of Canadian Studies / Revue internationale d'études canadiennes*, n° 5, p. 9-24.
- TESSIER, Albert (1951) «Un curé missionnaire: l'abbé S.-N. Dumoulin (1793-1853)», *Les Cahiers des Dix*, n° 16, p. 117-131.
- TÊTU, Henri et GAGNON, Charles-O. (dir.) (1887) *Mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques de Québec*, Québec, A. Côté, 6 vol.
- TRÉMAUDAN, Auguste-Henri de (1936) *Histoire de la nation métisse dans l'Ouest canadien*, Montréal, Éditions Albert Lévesque, 448 p.
- VOISINE, Nive (1985) «DUMOULIN, SÉVÈRE», dans *Dictionnaire biographique du Canada* (vol. VIII: «1851-1860»), Québec, Université Laval.
[http://www.biographi.ca/fr/bio/dumoulin_severe_1793_1853_8f.html]